

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Enfants martyrs : la persécution religieuse  
en Russie soviétique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 178-179

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## ENFANTS MARTYRS

Nos lecteurs sont certainement au courant des faits ignobles qui se passent en Russie soviétique. La persécution religieuse qui y sévit est, à côté des atrocités perpétrées par les tyrans du Mexique, l'un des plus grands scandales et l'une des plus abjectes hontes de notre siècle dit civilisé. Chaque jour nous apporte l'écho de nouveaux exploits des « Sans Dieu » contre les chrétiens de toutes les confessions. Récemment la revue « The Irish Catholic » de Dublin publiait une recension d'un livre paru à Londres et à Dublin sous le titre « The Catholic Church in Russia today » (L'Eglise catholique dans la Russie d'aujourd'hui). L'auteur, Madame Marthe E. Almedingen, y raconte des scènes émouvantes où l'on voit aux prises les catholiques en face de leurs persécuteurs. A la suite de l'« Osservatore Romano », journal du Saint-Siège, citons l'une d'entre elles.

« C'était pendant l'été de 1921. A peu de distance de Pétrograde il y avait un petit village situé sur la ligne de chemin de fer Pétrograde-Viborg, dans lequel se trouvait un orphelinat lithuanien et une église catholique. Quelque temps après la révolution, l'orphelinat dut fermer ses portes parce que les ressources manquaient pour son entretien, et le prêtre qui exerçait son ministère dans sa petite église fut également contraint de s'en aller. Toutefois quelques familles catholiques restèrent au village. Pendant quatre ans, celui-ci subit les assauts de la guerre civile, passant des mains des rouges à celles des blancs et vice-versa. Finalement il tomba sous la coupe des révolutionnaires et les habitants retrouvèrent quelque tranquillité. Mais ils étaient privés de leur église et de leur orphelinat qui fut transformé en caserne.

La veille du jour où devait avoir lieu l'occupation des deux édifices précités, quelques soldats rouges se trouvaient réunis dans une auberge de la localité et s'entretenaient des particularités de leur plan d'attaque, vu qu'ils étaient appelés à forcer les portes de l'orphelinat et de l'église qui étaient fermés à clef. Quelques enfants catholiques surprirent leur conversation. Des enfants, oui, mais tout juste assez grands pour se rappeler alors ce qu'ils avaient appris de leurs mamans qui, naguère, les conduisaient à l'église, leur faisaient faire la genuflection devant l'autel et leur enseignaient que Jésus se trouvait dans le tabernacle et qu'il y vivait. Ces petits saisirent aussitôt

qu'il était question de profaner la maison de Jésus, car ils savaient à quoi s'en tenir au sujet des soldats rouges, tout en ignorant que le Saint Sacrement avait été enlevé de sa prison d'amour au moment de la fermeture de la chapelle. Ils résolurent aussitôt de faire tout leur possible pour « défendre Jésus ». L'occupation était prévue pour les premières heures du lendemain ; sans hésiter, les braves enfants montèrent la garde à partir de minuit. Ils réussirent à pénétrer dans le lieu saint par une fenêtre, demeurée ouverte on ne sait pour quelle raison, et qui donnait sur la cour d'une maison. La petite sœur de l'un des garçons vint se joindre à ces derniers, anxieuse, mais bien décidée à défendre également son bien-aimé Jésus. Les enfants s'assirent sur les degrés de l'autel et veillèrent bravement toute la nuit. De bonne heure, le matin, les rouges forçaient les portes de l'église et pénétraient dans le sanctuaire. A la vue des enfants, ils furent surpris et, sur un ton bourru, leur intimèrent l'ordre de quitter un lieu où ils n'avaient rien à voir. Les petits ne bougèrent pas. Les soldats avaient beau menacer de faire feu sur eux, ils répondirent crânement qu'ils ne permettraient pas que Jésus fût insulté et qu'ils ne s'en iraient pas. A moitié ivres, les révolutionnaires se ruèrent alors sur ces innocents et deux d'entre eux tombèrent, mortellement frappés.

A l'enfant qui n'avait pas été touché et à sa petite sœur les soldats renouvelèrent ensuite la sommation de sortir. Pour toute réponse le généreux garçon se tint devant l'autel, dont il voulait barrer l'accès avec son propre corps. Quelques minutes plus tard il était transporté hors de la chapelle, tout en sang, mais le sourire aux lèvres. « Nous avons défendu Jésus, ils n'ont pas osé le toucher ! » dit-il à sa mère quand il eut regagné la maison paternelle.

L'héroïque enfant ne devait pas survivre à ses blessures. Peu d'heures après avoir été maltraité d'une façon horriblement brutale il mourait. Mais avant de rendre le dernier soupir, il confia à ses parents qu'il avait vu Jésus souriant et radieux, debout sur les degrés de l'autel, les mains levées pour bénir ses petits martyrs qui venaient de donner leur vie en défendant son Tabernacle. Les soldats, affirma-t-il en outre, ont également vu Jésus, mais il ne dut pas leur sourire, car ils furent épouvantés et s'enfuirent terrifiés. Et tandis qu'il expirait, le petit répétait encore ces paroles : « Nous avons défendu Jésus ! »

Tel est l'émouvant récit rapporté par l'auteur de « L'Eglise catholique dans la Russie d'aujourd'hui ». Si la persécution devait un jour s'abattre sur nous, nos jeunes feraient-ils preuve du même héroïsme ? Oui, s'ils s'attachent à fortifier sans cesse leur esprit de foi et leur amour de Dieu.

F.-M. B.